

PARTITION X - MUTE
De l'atelier à l'archipel

*Première partie
se concevoir le corps*

« l'ARBRE [...] son être en plein désir, qui est certainement d'essence féminine... »
Paul Valéry, Dialogue avec l'arbre

Une femme est assise toute nue
le dos droit
à la table de mesures

ramures

des araignées transparentes
toutes pleines de sang vert
escaladent ses tempes

à la recherche de l'éclair

dans l'atelier comme une cavité
les outils alignent leurs écailles
d'argent

la femme attrape un couteau
se taille la peau

l'outil digère la chair
et ça le fait cracher
et ça le fait vomir

des arabesques de poudre

méduses blanches
sur le plan de travail

organiquement

l'entre jambe des ciseaux
foisonne des copeaux

coton d'épicéa

un orchestre d'écorces
le rabot pleure
comme une hyène
la lime chante
ses frénétiques tendres

jusqu'à la rosace

elle façonne le mystère
l'ombre

PARTITION X - MUTE
De l'atelier à l'archipel

le trou d'air
la grotte

la chambre du sommeil
où somnolent les arpèges

catapultes multicolores et lentes
survenues
des techniques de la chimère

ses gestes se dressent comme des grenades

une volonté de pyramide
pour une une peau en accord
avec le vacarme du monde

elle se *graphique* des hanches de lait brun

le compas des sens est enfoncé
dans son œil

clarté

elle se *bâtir* un corps
d'érable tout entier

et
une silhouette d'ébène

complètement solide

pour ne pas fondre
sous le soleil de l'archipel

l'atelier est un océan

immense de mouvements
de fragments
de tourbillons et de pieuvres

à terre
soleil de la scie circulaire

l'épiderme s'envole en une éphéméride
et hurle la machine

au nom du devenir de la poitrine
creusé en clé de sol

scorpion

PARTITION X - MUTE
De l'atelier à l'archipel

les phalanges en tenaille
façonnent le sternum
les os du manche
l'arrête du nez

les pommettes d'ocres
le visage apparaît

la femme est là

elle a retrouvé son regard
entre la mécanique et la magie

elle est l'ébauche de fibres

l'outil a navigué sa glaise et bu
la tasse au sel de ses courbes

de la veine du crâne
jusqu'au pubis du son

vertige

le corps sève et rocallie
au-delà de la parole

la terre est pleine
de fémininément

le cœur encore inapparu

pas un battement
sur l'établi

mais la femme veut tonnerre

alors elle chirurgie d'elle-même
peau de clou
et souffle dedans

il faut un cœur pour tenir
debout sur la falaise

la femme s'effondre sous le soleil du scalpel

avec plus que la peau
pour partition

et reste des moutons

montagnes d'ondines mortes
sur l'établi.

PARTITION X - MUTE
De l'atelier à l'archipel

*Seconde partie
se découvrir le corps*

« Je veux être instrument de la faveur générale des choses. J'abandonne à la terre tout le poids de mon corps... »

Paul Valéry, Dialogue avec l'arbre.

Une femme apparaît sur la côte
triomphante
avec son buste fendu
où l'océan
écume des croches

son buste fendu en Fa mineur

buste de violoncelle
diffusant
des tonalités de naissances et de nacres

alphabet sonore
alphabet secteur de survivance
 alphabet le corps

la résonance en Ré
des clavicules apparentes
que le vent fait chanter

c'est si beau d'être neuve
reconstruite aux désirs

que la femme ne sais plus
si elle est de chair
de bois ou d'eau

elle s'en fiche
ses vertèbres murmurent

elle exultefibres
vers le sel
elle marche

catastrophe de coquillages

il y a une vibration
comme deux vulves qui s'animent

entremêlant
leurs paradoxes et leurs partitions

elles symphoniquement
leurs eaux
leurs zones

PARTITION X - MUTE
De l'atelier à l'archipel

leurs souffles
et la sciure du renouveau
silhouette

la femme est debout
toute nue
entre la violence et son violon

immensément
au-delà de la composition

elle a l'allure d'une arche
déambule
son ventre rempli de vent

fertile
des îles tombent de sa bouche

hydrométriquement

elle plonge
ses mains
dans l'huile de citron

enduit sa coque en riant et en pleurant

éclat de sel
larmes sucrées

et son errance brille
navicules et éclisses

la nouvelle océan
cartographiquement

dans la cabane de son sous-ventre
flocon de miel

elle mouille le plancher
d'un filet de sciure
voie lactée
en plein jour

et sous ses aisselles
des enthousiasmes
à demi-née

nous non plus
nous ne savons plus d'où vient la vie

des liquides
des pieuvres
des paumes en cratères
où s'élaborent

PARTITION X - MUTE

De l'atelier à l'archipel

les rythmes

des secrets des algues
du mystère terrestre des rochers

magnétique
élémentaire
humanité

cette femme
entre les rayons jaunes

cette femme d'où cascade une musique de fête et de malaise

profondément violette

dans le liquide amniotique du violoncelle
éclot
l'hybridité d'un songe.

PARTITION X - MUTE
De l'atelier à l'archipel

*Troisième partie
se fondre le corps*

« l'ARBRE [...] me demande de lui chanter son nom et de donner figure musicale à la brise qui le pénètre et le tourmente doucement. J'attends mon âme. »
Paul Valery, Dialogue avec l'arbre.

Toute une vie de germe
pour une violoncelle

une nudité d'observation

le corps prêt
érodé des doigts du monde
cordes agrippées
au mat
de l'atmosphère

jusqu'en haut

cordes tendues
entre les deux parois
d'une faille de poudre brune

taillée à même le ventre d'une météorite

cordes
pont suspendu
de six funambules sous tension
entre deux horizons de fibres

la distance vibre

une courbe se dessine
nous ne pouvons pas la voir

elle est une fréquence

que tumulte
que vertige
que déluge

elle est tout ça
sans source
et qui ne se
palpe pas

un fleuve de lucioles vives
mourant l'une après l'autre
dans une cadence abrupte
accouchant d'harmoniques

PARTITION X - MUTE
De l'atelier à l'archipel

un geste élémentaire
prolonge
le travail luthier de soi

le vent souffle

la sciure s'envole de la poitrine
du haut de la falaise

elle arrive au point nommé du cycle

il reste
dans le thorax
le cristal de la langue

parce qu'il faut se dissoudre
pour réapprendre à dire

un nouveau poème coule
entre le nombril et la nuque
un nouveau poème coule

cantate élémentaire
de toutes ses veines

qui furent peupliers noirs
et lait d'or de leurs branches

qui furent laurier
qui furent érable
qui furent ébènes

acajou

debout
fendu
ouvert
Duende

chaque parcelle de peau
contient le
l'élasticité végétal du temps

la vigueur du vivre

et les mélopées qui exécutent leur chutes

il n'y a qu'une note
entre ce qui est beau
et ce qui est mort

la mélodie du monde

PARTITION X - MUTE
De l'atelier à l'archipel

est une décomposition magnétique de camélias
et d'écorces

elle l'a apprit dans la fente de sa peau
il y a infiniment de chants
qui se fragmentent
entre les mondes

un éléphant pleur
une pieuvre prie
un arbre chante
un couteau danse

une créature existe

le vent
traverse la violoncelle

femme

en large en long et en travers
pour une mélopée de vertèbres toutes oranges

sous le soleil de l'archipel

chant calcaire
androgynie et ovale.

Orée Li